

Imaginaires nationaux et mythes fondateurs : de la Corse française à la geste nationaliste



Ange-Toussaint PIETRERA
Doctorant en 1ère année



Histoire contemporaine (22^e section)

UMR CNRS 6240 LISA - ICCP

Direction de thèse : Didier Rey, MCF -

HDR

JDD 2012

Introduction : Notre travail, couvrant de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, abordera donc la question de l'imaginaire national. Depuis maintenant près de trois décennies, les travaux à son encontre se sont en effet multipliés, et nombreux sont les chercheurs européens ou outre-Atlantique à y avoir posé leurs regards. On songera ici par exemple aux divers ouvrages d'Eric Hobsbawm (L'invention de la tradition), de Benedict Anderson (L'imaginaire national) ou encore de Suzanne Citron (Le mythe national). Entité plutôt abstraite au départ, cette dernière est néanmoins devenue au fil du temps un concept majeur, définitivement ancré au sein des sciences sociales, et proprement indissociable de l'étude des phénomènes nationalistes. En ce qui concerne cette première année, notre tâche fut essentiellement d'ordre bibliographique, afin de pouvoir constituer subséquemment une trame documentaire suffisamment solide.

Terrain encore résolument vierge au cœur de l'ample champ historiographique insulaire, notre ambition sera donc d'y cultiver son premier labour autour de cette problématique : Dans champ chronologique s'étalant de la conquête française jusqu'à nos jours, quelle fut la part et l'influence de l'imaginaire national au sein de la vie politique, sociétale et culturelle corse contemporaine ? Trois pistes semblent d'ores et déjà privilégiées.

Les Lueurs de l'italianità

Le fait de considérer la Corse française comme allant naturellement « de soi », tel une sorte d'axiome historique irrévocablement établi après 1769 n'a jamais permis de mesurer totalement l'impact des diverses ruptures engendrées par la suite, ni surtout de faire véritablement la part des mythes. Parmi eux trône le rôle résolument essentiel joué par l'italianità. Cette dernière, trop souvent minimisée, fut parfois même injustement décriée et présentée comme devant nécessairement disparaître du fait de son association presque systématique aux années noires de l'irréductible fasciste. Pourtant, il apparait évident que réduire l'historique affiliation corso-italienne à ce même triste épisode serait passer à côté de ses imbrications les plus profondes, notamment sur le plan culturel. Un terrain qui va longtemps enflammer les débats et où de nombreux écrivains et poètes insulaires n'auront de cesse de revendiquer cette obédience au prisme de leurs vers, eux-mêmes exprimés pour la plupart, sous l'égide de la langue de Dante.

Francisation et mythes hexagonaux

Après avoir agi de manière plutôt frontale durant le Second Empire, l'appareil d'Etat trouve son parfait achèvement en Corse au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, principalement à la lumière du premier conflit mondial. En effet, si l'après-1918 permit au sentiment national français d'asseoir considérablement sa portée, les insulaires eux, sauront refléter cette nouvelle vigueur sur tous les domaines, y compris culturel. Si les précédents travaux à l'encontre de ce deuxième monceau sont plutôt clairs, notre travail permettra néanmoins de réorienter certaines figures et images, trop souvent évoquées de façon externe. On songera surtout ici à l'exemple de l'odyssée coloniale des Corses, qui d'ordinaire traitée en tant qu'aventure extérieure, ne saurait pour autant occulter la part fondamentale dont elle s'acquitta dans la conception de l'identité « française » de l'île.

Riacquisti ou créations d'identités ?

Dans un champ social bouleversé par l'irruption brutale de la francité, les insulaires n'eurent de cesse de pratiquer, ou plutôt de créer cette sorte de « retour aux sources » marqué principalement par l'édification d'une véritable « culture nationale », alimentée par de notables agréments tels l'histoire ou le folklore. En effet, outre la part importante du collectage, initié par le précurseur Niccolò Tommaseo au XIX^e siècle, souvenons-nous surtout des mots de Paul Arrighi prononcés le 27 novembre 1921 dans l'*Annuaire Corsu* pour lequel « la nation corse, de quelque façon qu'on la conçoive, doit avoir une langue et une littérature nationales ». Par la suite, l'avènement du *Riacquistu* ne fit que reprendre ce même filon. Par ailleurs, on ne pourrait également passer outre les nombreux effets pervers de l'historiographie déçuplée durant ces siècles-là. Depuis la Maria Gentile, revue et corrigée par Jean-Pierre Lucciardj jusqu'au bon vieux antagonisme Paoli/Napoléon, bon nombre de ces « héros » n'ont ainsi pu échapper à cette véritable « trappe récupératrice », cette dernière conduisant bien souvent à des visions erronées et surtout hautement simplistes.

Conclusion : Les culturalistes sont bien placés pour savoir que les traditions s'inventent, en particulier depuis les travaux pionniers d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger. Nous l'aurons donc compris, le véritable pilier de notre entreprise sera le processus de construction/déconstruction d'identités, toutes à la fois simultanées et successives de la Corse contemporaine. Anne-Marie Thiesse et ses divers travaux ont parfaitement montré que ces dernières ne sont pas des faits de nature mais relèvent de créations dont il sera intéressant ici d'en retracer les mécanismes. Car si le nationalisme est, pour reprendre la formule de Denis de Rougemont, « un homme qui souffre de la crainte morbide de perdre une puissance magique qui n'existe pas », il importera ainsi pour nous d'en scruter les origines, afin de relater au mieux la trame de ces artifices nationaux, ces sortilèges identitaires.

Une mémoire du nationalisme insulaire, lorgnant plus précisément sur ce versant de l'imaginaire national reste ainsi à écrire, telle est notre plus profonde conviction. Car ce projet permettra avant tout d'élaborer une nouvelle observation de Soi et de l'Autre, bref une certaine vision de notre insularité, à la fois iconoclaste et singulière, trop éclipsée cependant des terrains scientifiques. Une première pierre que nous tenterons, bien modestement, d'apposer.